



Janet ALFARY, *The Iranian Constitutional Revolution, Grassroots Democracy, Social Democracy, and the Origins of Feminism*, Columbia University Press, 1996, 448 p.

Thierry Bianquis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/24>

DOI : 10.4000/ch.24

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Thierry Bianquis, « Janet ALFARY, *The Iranian Constitutional Revolution, Grassroots Democracy, Social Democracy, and the Origins of Feminism*, Columbia University Press, 1996, 448 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-1 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/24> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.24>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Janet ALFARY, *The Iranian Constitutional Revolution, Grassroots Democracy, Social Democracy, and the Origins of Feminism*, Columbia University Press, 1996, 448 p.

Thierry Bianquis

- 1 Cet ouvrage très savant s'appuie essentiellement sur le dépouillement de la presse iranienne d'époque, des archives diplomatiques britanniques, de rapports diplomatiques et parlementaires iraniens, de quelques journaux spécialisés français et d'ouvrages de recherche publiés en anglais et iranien. Visiblement l'auteur, professeur d'histoire et d'études féminines à Purdue University, est surtout à l'aise en anglais et en iranien, manie avec quelques difficultés les écrits en français et néglige ce qui est écrit en allemand, et plus gênant pour son sujet, ce qui est écrit en russe et en arabe. Pourtant, tel qu'il se présente, ce livre est une somme d'érudition et de réflexion sur les mouvements révolutionnaires qui agitèrent l'Iran de mai 1904 à janvier 1912, souvent en liaison avec des mouvements similaires dans l'empire russe. Ce furent d'ailleurs des troupes russes qui, en décembre 1911-janvier 1912, sur ordre personnel de Nicolas II, exterminèrent sauvagement la population de Tabriz, mettant fin, pour longtemps, à tout espoir de modernisation de la vie sociale et politique dans la région.
- 2 Ce mouvement révolutionnaire est exceptionnel dans le sens qu'il se manifesta par une remise en cause de tout l'ordre social iranien. Non seulement le rapport traditionnel de la religion dominante, l'imanisme duodécimain, avec les fidèles des religions minoritaires (Bahaïs, chrétiens, juifs, zoroastriens) et le contrôle exercé par le clergé chiite sur la production de la loi et la légitimation du pouvoir, ainsi que la dépendance de l'enseignement vis à vis de ce clergé, furent condamnés publiquement mais de nombreuses autres traditions instaurées à l'ère safavide, puis renforcées sous les Qadjars, furent ébranlées : étouffement par la langue iranienne des langues

minoritaires - arabe, arménien, turc, kurde -, domination de l'armée sur les civils, des administrateurs sur les sujets, censure militaire et politique d'une presse iranienne très vivante à l'époque, soumission économique des actifs, artisans, paysans, pêcheurs aux rentiers publics ou privés, ce dernier point entraînant une remise en question des rapports ville-campagne.

- 3 L'auteur, spécialiste d'histoire féministe, a été passionnée par l'originalité et le radicalisme de la réflexion menée par les néo-démocrates sur les rapports hommes/femmes, traitée dans le chapitre 7, " *The Women's Councils and the Origins of the Women's Movement in Iran* ". D'un côté les femmes souffrirent atrocement de la révolution et des désordres qu'elle engendra : pauvreté, prostitution des mères de famille, viols fréquents, notamment par les soldats russes, transformation de certaines demeures d'imams contre-révolutionnaires en débit de vin et en bordel pour punir le peuple de son insolence. D'un autre côté, les écoles pour filles, jusqu'alors rares à Téhéran, ouvertes surtout pour les minorités linguistiques ou religieuses et par les missionnaires, se développèrent rapidement. En 1913, on trouvait dans la capitale 63 écoles pour filles comptant 2 500 élèves. L'auteur en présente la liste, avec mention pour chacune, du nombre des inscrites payant leur scolarité et du nombre des boursières. À l'époque, un septième des scolarisés de Téhéran étaient des filles. Dans la presse, les femmes s'exprimèrent librement, refusant aussi bien la polygamie et la soumission de la femme à l'homme prônée par les " ulamâ " musulmans que la vision attendrie de Jean-Jacques Rousseau sur la faiblesse féminine et l'impossibilité pour une femme instruite d'être une mère et une épouse responsables. Au passage, l'auteur rappelle méchamment qu'en 1979, l'action anti-féminine de Khomeini fut soutenue par son premier ministre Bani Sadr, d'éducation française.
- 4 La consultation de l'ouvrage est facilitée par l'existence d'une longue bibliographie, d'un index, d'un glossaire et d'une chronologie. Seules manquent des cartes, indispensables pour ceux qui ne sont pas familiers de la géographie de l'immensité iranienne et des confins Iran-Adharbayjan-Russie. Une critique pourtant me paraît possible, la rareté des références au réformisme arabe, syrien et égyptien, et surtout à l'œuvre d'al-Afghânî (il faut chercher dans l'index à Asadabadi, on ne trouve pas de renvoi à sa nisba courante, ni à Jamal al-Dîn). Les pages 25 à 28 qui traitent d'al-Afghânî, très critiques, me semblent ignorer une certaine continuité dans la critique de la société musulmane. Le journal réformiste de Téhéran *al habl al matîn* a évidemment inspiré son titre, " le câble robuste " du '*Urwa al-wuthqa* (même sens), fondé à Paris en 1884 par al-Afghânî avec référence au Coran, sourate 3, verset 102, " et crampez-vous ensemble à la corde (ou au pacte) de Dieu et ne soyez pas divisés, rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, lorsque vous étiez ennemis, Dieu rétablit la concorde dans vos coeurs ". D'autre part, al-Afghânî avait été chassé d'Iran en 1891 pour avoir lancé le premier mouvement de refus de consommation de produits d'importation occidentale, position qui inspira aussi bien les Arabes que les Indiens au XXe siècle. L'analyse très irano-iranienne de Janet Alfary est fréquente chez les auteurs qui traitent de ce pays qui fait pourtant partie d'une région où hommes et idées circulent facilement.
- 5 Ceci dit, cet ouvrage dont je n'ai évoqué qu'un chapitre sur douze constitue un apport de savoir et de réflexion d'une qualité rare et d'une grande richesse ; il mériterait d'être lu en dehors du cercle étroit des spécialistes du Moyen Orient par tous ceux qui s'intéressent aux grands mouvements d'émancipation des cultures, des travailleurs et des femmes, qui ont ébranlé le monde entre 1900 et 1914 et qui n'ont jamais repris avec

une telle vigueur, une telle largeur d'esprit et une telle spontanéité après 1920. En effet, leur tolérance radicale s'opposait au schéma de la pensée unique de l'époque, la construction d'un État nation, où pas une tête ne devait dépasser.